

Riceviamo dal nostro vicepresidente **Augusto Frasca** queste righe e la riproduzione delle pagine della rivista sportiva francese (il testo può essere ingrandito e diventa sufficientemente leggibile, avendo una minima conoscenza della lingua francese):

"Da un fondo di scaffale, il resoconto pubblicato da Le Miroir des Sports sull'incontro tra le nazionali maschili d'Italia (127 punti), Francia (122), Svizzera (62), Bologna, Stadio del Littoriale, 14 luglio 1929: vittorie individuali di Giacomo Carlini, volato al primato nazionale sui 110, Ettore Tavernari, impegnato sul triplo fronte 400-800-4x400, Edgardo Toetti, Luigi Facelli, Camillo Zemi, Luigi Boero, Giuseppe Palmieri, più le due staffette. Sul doppio giro di pista, due primatisti mondiali a confronto, Séra Martin, con l'1'50"6 realizzato esattamente un anno prima allo stadio di Colombes e inequivocabilmente l'uomo di maggior peso della rappresentativa francese, e l'atleta della Fratellanza Modena Ettore Tavernari, fresco del primato sui 500 metri, 1'03"0, 15 giugno 1929, Budapest. Inviato speciale, da Parigi, un grande nome dello sport, del giornalismo, della società transalpina: Georges Ivan "Géo" André. Ingegnere aerospaziale, pilota di caccia, sette presenze nella nazionale di rugby a 15, quattro olimpiche, Londra 1908, medaglia d'argento nell'alto con 1,88, Stoccolma 1912, Anversa 1920, primo frazionista nella 4x400 terza classificata, Parigi 1924, immortalato sul podio del giuramento olimpico, André morì a Biserta, sul fronte bellico tunisino, il 4 maggio 1943. Reca il suo nome il Complexe Omnisport-Stade Français di Parigi. Linguaggio giornalistico di prima qualità, forte attenzione ai dettagli e al colore, del suo commento si segnalano in particolare le note sull'ambiente bolognese, sulle peripezie di viaggio sofferte da Séra Martin, sulle diversità di approccio allo sport esistenti tra atleti italiani e francesi, e sul curioso siparietto tra il mezzofondista e Leandro Arpinati, figura di spicco nello sport e nella politica nel periodo tra la prima e la seconda mondiale e, all'epoca, Presidente della Federazione Italiana di Atletica".

AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE D'ATHLÉTISME A BOLOGNE PAR GÉO ANDRÉ

Les Italiens ont battu nos représentants par 5 points, grâce à leur plus grande volonté de vaincre et à un cran splendide. — Les Suisses, dans ce match triangulaire, n'ont guère joué qu'un rôle de figurants. — L'échec d'Auvergne; Tavernari bat Séra Martin dans le 800 mètres; Moulines, Ladoumègue, Noël et Ménard à l'honneur. — Quelques échos autour du match.

DEPUIS le départ de Paris, la température est torride. Le voyage, dont la longueur atteint vingt-quatre heures, se passe cependant sans fatigue excessive. Le moral est excellent, car chacun estime justement que jamais équipe de France ne se présente aussi forte. La présence de Séra Martin compense amplement l'absence de Péger et de Mourlon.

La vieille cité de Bologne est très remuée par ce match d'athlétisme. Elle l'est d'autant plus que le populaire ministre Turati, très fier d'athlétisme, s'est spécialement déplacé. Il a été accueilli par une foule en délire, qui l'accompagna jusqu'au stade; les journaux font grand cas de cette rencontre. Ils reconnaissent tous que la France doit gagner, mais ils espèrent de retentissantes victoires individuelles de la part de Tavernari et de Facelli. Seule, l'absence de Becali affaiblit l'équipe italienne, dont les éléments se présentent au maximum de leur forme.

110 mètres haies : 1. Carlini, 15" 1/5; 2. Sempé, 15" 2/5; 3. Facelli; 4. Viel; 5. Stauber; 6. Gerspach. Carlini prend un départ particulièrement rapide. Il parvient à augmenter son avance initiale jusqu'à la mi-course. On s'attendait que Sempé ne réagisse pas immédiatement. Lorsqu'il le fait, il est trop tard. Il regagne très nettement sur les derniers obstacles. Il semble parvenir à la hauteur de Carlini sur la dernière haie et battre d'extrême justesse le champion italien, mais ce ne serait là qu'une illusion d'optique, que contredisent les juges. « C'est une première surprise », dit-on dans le public, qui s'excite d'autant plus que Carlini bat de 2/5 de seconde le record italien.

800 mètres : 1. Tavernari, 1' 54" 1/5; 2. Martin, 1' 55" 1/5; 3. Keller, 1' 57" 3/5; 4. Tugnot, 1' 58" 1/5.



800 M. TAVERNARI GAGNE EN 1' 54" 1/5 DEVANT "SÉRA"

4/5; 5. Kuntz; 6. Schwebel. — Le nom de « Séra » ne figure pas sur la liste de départ. Il est réclamé à grands cris. Le voici. On l'acclame. Le départ est donné. Le silence est religieux. Séra prend immédiatement la corde, et Keller se fraye un chemin pour arriver derrière lui. Le départ n'est guère rapide. Keller, qui s'est placé en tête, accélère un peu l'allure à la suite d'un geste de Martin qui le pousse du bras. Tugnot essaye en vain de se placer en tête. Les deux Français font toute la course, car Tavernari avait auparavant fixé sa ligne de conduite.

Il fit comme il avait prévu. Séra prenait de l'avance au début du dernier tour et se détachait, lorsque, grâce à un léger effort, Tavernari se plaça derrière lui. Le même fait se reproduisit à diverses reprises, de telle sorte qu'à la sortie du dernier virage, Tavernari était dans l'ombre de Séra. Notre représentant essayait d'accélérer. Tavernari ne l'en passait pas moins, 50 mètres avant la fin, irrésistiblement.

100 mètres : 1. Toetti, 10" 4/5; 2. Maregatti, à une poitrine; 3. Auvergne, 11" 1/4; 4. Sironi; 5. Maggi; 6. Goldschmidt. — Toetti prend un faux départ. C'est le seul. Auvergne, rapide, à son habitude, au début de la course, prend l'avantage dès le coup de pistolet. Son principal adversaire est alors Maregatti. Si Auvergne avait soutenu son effort, comme aux championnats de France, il pouvait gagner; mais on le vit soudain s'effondrer aux 75 mètres, alors qu'à ce moment la grande foule de Toetti affirmait sa toute-puissance. Auvergne avait même du mal à résister finalement à Sironi. Comme dans toutes les épreuves disputées jusque-là, les Suisses, tout à fait hors d'affaire, étaient les lanternes rouges.

400 mètres haies : 1. Facelli, 35" 3/5; 2. Adelheim, 55" 4/5; 3. Viel, 56" 3/5; 4. de Negri (Italie);



100 M. : LES ITALIENS TOETTI (en centre) ET MAREGATTI (à dr.) L'EMPORTENT AISÉMENT SUR AUVERGNE (32)

5. Stauber; 6. Ederlé. — Adelheim a la chance de surprendre le pistolet. Cela lui octroie sur Facelli une petite avance, qu'il conserve pendant quelques obstacles. Il résiste fort bien au champion d'Angleterre, mais fait une grave faute sur une haie située dans le dernier virage. Facelli gagne donc assez facilement, comme on s'y attendait.

1.500 mètres : 1. Ladoumègue, 5' 50" 3/5; 2. Furia, 4' 1" 1/5; 3. Lesimple, 4' 1" 4/5; 4. Davoli, 4' 2" 1/5; 5. Zaugg; 6. Melcher. — Ladoumègue prend immédiatement la tête. Lesimple le suit. Les deux Italiens Furia et Davoli, qui restent juste derrière les Français, ont rapidement lâché les Suisses, qui coulent leur balade. Après la mi-course, Ladoumègue accélère quelque peu son allure. Furia, un nouveau de cette année, est seul capable de s'acrocher à lui. Dans les derniers 300 mètres, Ladoumègue lâche, enfin, Furia, qui, épuisé par ses efforts, s'effondre après avoir franchi le poteau.

Les spectateurs encouragent surtout leur deuxième homme. Davoli arrive à la hauteur de Lesimple. C'est un duel superbe qui a lieu et se termine à l'avantage de notre représentant, qui a, ainsi, bien gagné ses galons d'international.

Martens : 1. Zéni, 45 m. 50; 2. Poggiali, 44 m. 75; 3. Rahnbourg, 42 m. 56; 4. Saint-Pé, 59 m. 63; 5. Vogler; 6. Nussli.

Perrich : 1. Ramsdell et Vintousky, 8 m. 80; 2. Kircher (Suisse) et Meier (Suisse), 8 m. 50; 3. Innocenti et Chini, 9 m. 40. — Nos sauteurs étant les

seuls à posséder un style suffisant, ratent de peu 4 mètres. Ils sont fort applaudis.

Saut en hauteur : 1. Ménard, 1 m. 88; 2. Palmieri, 1 m. 85; 3. Schmidt (Suisse), 1 m. 80; 4. Lewden, 1 m. 80; 5. Sommer (Suisse), 1 m. 80; 6. Mori, 1 m. 75. — Ce n'est qu'au troisième essai que Ménard réussit à gagner. Son saut déclenche une folle ovation, quoiqu'il détermine la défaite du champion italien Palmieri.

5.000 mètres : 1. Boero, 15' 34" 4/5; 2. Dartigues, 15' 42" 3/5; 3. Robino; 4. Marchal; 5. Vernez; 6. Marthe. — Marchal est immédiatement en mauvaise posture. Il traîne lamentablement en troisième position; Dartigues est seul en tête, accompagné des deux Italiens Robino et Boero. Ce dernier remplace Becali. On n'attend rien de lui. Il se maintient pourtant fort allègrement dans le groupe de tête.

Deux tours avant la fin, Dartigues accélère l'allure. Robino, lâché, perd du terrain de mètre en mètre. On se demande si Marchal va pouvoir tenir jusqu'à la fin. Il n'y a plus qu'un tour. Tout le monde s'attend à voir Dartigues s'enfuir.

Le grand coup de surprise se produit. C'est le nouveau venu, Boero, qui part. Dartigues, de même qu'aux championnats de France contre Marchal, est incapable de réagir. Le public s'enthousiasme. C'est un triomphe inspiré pour le camp italien.

400 mètres : 1. Moulines, 48" 4/5; 2. Tavernari, 48"; 3. Jackson, 48" 1/5; 4. Goldfarb (Suisse), 50" 1/5; 5. Vissello; 6. Kammeiseder. — Moulines



400 MÈTRES : MOULINES BAT AISÉMENT, EN 48" 4/5, TAVERNARI JACKSON ET GOLDFARB

LE MIROIR DES SPORTS

87

qui part sur la ligne immédiatement voisine et plus à la corde que celle de Tavernari, Bax s'es efforça sur ceux de l'Italien. Il le rattrapa immédiatement. Tavernari, qui est parti trop lentement, se trouve en troisième position lorsqu'arrive la dernière ligne droite. Moulines termine très détaché, tandis que Tavernari prend la cinquième un faible avantage sur Jackson.

Sauf en longueur : 1. Meier (Suisse), 7 m. 10; 2. Tonnard, 6 m. 73; 3. Torro, 6 m. 75; 4. Sutter (Suisse), 6 m. 75; 5. Alzieu, 6 m. 72; 6. Flouret, 6 m. 71. — Vraiment nous perdons bien faibles dans cette spécialité.



FACELLI, VAINQUEUR DU 400 M. HAÏRES EN 52" 4/5

Diague : 1. Noël, 45 m. 23; 2. Winter, 41 m. 82; 3. Yppli, 41 m. 73; 4. Zenti, 41 m. 39; 5. Vogler; Nisch. — Nous avons d'excellents instructeurs pour les lancers. Les bons résultats ne se font pas attendre.

Javelot : 1. Palmieri, 87 m. 46; 2. Schumacher (Suisse), 84 m. 98; 3. Dominati, 84 m. 19; 4. Angeli, 83 m. 11; 5. Dringer, 80 m. 38; 6. Léonard (Suisse), 80 m. 10. — C'est ici que nous perdons les points d'avance qui pouvaient nous donner la victoire; jusque-là, les Italiens ne comptaient pas vaincre. Nos lancers furent très inférieurs.

4 x 100 mètres : 1. Italie, 42" 2/5; 2. France, 42" 3/5; 3. Suisse. — Notre équipe court dans l'ordre Surest, Rousseau, Carbouney, Auvergne. Les deux premiers relais sont à notre avantage, mais comme Torrell prend le témoin avant Auvergne, la course est perdue pour nous. Les Italiens transmettent et reçoivent une fois hors des limites, nous on ne s'en aperçoit pas.

4 x 400 mètres : 1. Italie, 3' 12" 9/5; 2. France à une demi-poilaine; 3. Suisse, loin. — Course finale splendide. Chacun des trois premiers relayeurs français — Jackson, Dupont, Tarrade — et italiens prend le témoin à peu près sur la même ligne. Mais Moulines part au dernier relais avec un retard de 4 mètres environ. Il recède au mieux, comble son retard sans à-coup, prend l'avantage avant le dernier virage, fait même voyager Tavernari, qui essaie de le passer dans le virage. Une lutte coude à coude s'engage, dans laquelle la plus grande incertitude règne jusqu'à la fin. L'excitation est à son comble. Tavernari emploie ses dernières ressources pour se jeter sur le fil.

Le javelot se terminait juste avant le relais de 4 x 400 mètres qui clôturait la réunion. Jusque-là, la France avait la faible avance prévue. Le décompte des points du javelot nous faisait perdre le match par un point, si même nous avions gagné le dernier relais. Malgré cette certitude de succès, nos principaux adversaires firent à lutter jusqu'au bout. Ils pouvaient abuser que, du début à la fin de la réunion, leur plus grand ennemi et leur ardeur nationale nous avaient vaincus.

Si Séra ne s'était pas déplacé à Bologne, on était en droit de croire à une défaillance. Notre recordman du monde du 800 mètres le compris. Il fit donc tout ce qu'il put, afin de ne pas rater le train qui partait le vendredi soir, à 2 h. 30, au P.-L.-M. Ce ne fut pas sans rencontrer de nombreuses difficultés. La police

se chargea de lui rendre la vie dure. Séra Martin, depuis quelque temps, est devenu automobiliste. Il débuta par la S.C.V. et, en peu de temps, est passé à la 10 CV. Séra danse comme pas un à travers la capitale.

Ayant de multiples occupations au cours de la journée du vendredi, afin de faire en un jour ce qu'il devait faire en deux, il appuya plus que de normale sur l'accélérateur. Les agents entreprirent de dresser des obstacles sur sa route, de telle sorte qu'il s'en fallut de peu qu'on aille le chercher en prison pour accompagner l'équipe en temps voulu. Pour sa plus grande chance, il tomba finalement sur un agent sportif pratiquant. Sans cela, on eût dit que Séra s'était « dégonflé ».

Il a prouvé, cette fois-ci, que cela n'était pas. Il a lutté comme il devait sur le stade de Bologne. Il a été battu par un grand champion, ce qui ne retire rien à sa gloire. Les succès de Séra sont maintenant ailleurs, car il s'accroche plus aux sports athlétiques l'importance prépondérante. Il est maintenant à la



LADOUÈGUE GAGNE LE 1.500 M. EN 3' 59" 2/5

tête d'une petite entreprise de mécanique qui absorbe son attention. Certains sont un peu jaloux et conclure :

— Cela n'est pas étonnant si nous avons été battus par les Italiens, nos champions pensent à autre chose. Chez nos adversaires, il en fut autrement.

C'est exact. Chez nous, nos champions doivent, avec bien peu d'appuis, travailler toute la journée pour au besoin à leurs besoins, tandis qu'en Italie les « as » ont tout le temps voulu pour parfaire leur rendement. Deux méthodes, deux résultats.

Séra fut battu par Tavernari. Se serait-il bien mieux comporté qu'il n'aurait pas eu, à mon sens, plus de chances de succès. Si notre représentant avait couru les 800 mètres en 3' 23", je crois que Tavernari aurait réalisé 1' 52" 2/5 au moins. Il avait tout à son actif : moral, physique, forme, ambiance. Tavernari est un très grand champion, il le démontra amplement à Bologne.

Afin de montrer toute son estime au vaincu, le podestat de Bologne, M. Arpinati, fondateur du Realino Littorio, sur lequel le match était disputé, et directeur du journal qui porte ce même nom, tenait à donner de sa propre main à Séra Martin la médaille à laquelle il avait droit.

— Je vous connais depuis longtemps, disait-il.

— ?

— J'ai suivi pas à pas toute votre belle carrière et ai beaucoup admiré votre record du monde. D'autant plus que je vous croyais d'origine italienne.

— Il y a un peu de ça, répliqua Séra, je suis de Nice.

— Eh bien ! vous devriez venir plus souvent chez nous. Vous savez que l'on s'occupe bien de vous.

Alions-nous perdre, un jour ou l'autre, le seul Français recordman du monde d'athlétisme ?

Les destinées de nos athlètes sont bien différentes. On croirait, volontiers, que la popularité

sportive engendre systématiquement des ambitions démesurées de nos champions. L'exemple de Sempé va à l'encontre de cette théorie. Que dire de notre bel athlète complet ?

Il est maintenant docteur. Il passa sa thèse sur les exercices physiques. Il le regrette. Sempé préfère traiter la maladie. Il a pour cela un attrait tout particulier. Il veut rester à Tarbes. Non pas pour bénéficier de la clientèle de son père, mais qu'il a voulu monter son cabinet d'une façon tout à fait indépendante. « Je suis assez grand pour voler de mes propres ailes et ne craindre pas la clientèle », a-t-il répondu aux propositions qu'on lui a faites. On lui proposa de lui monter, à Paris, une salle d'exercices physiques. Lorsqu'il vit que toute l'attention des locaux consistait dans un petit vestiaire, il sourit et s'en alla.

« Du reste, disait-il, ce qui m'intéresse, c'est le malade. Je trouve d'autant de découvrir la maladie et l'humanité. »

Lorsque Sempé parle de sa profession, on sent qu'il a derrière lui des générations de docteurs remontant à plus de deux cents ans. Il ne peut concevoir qu'il fût autrement que ses ancêtres et il fut fortement blagué sur ce sujet pendant le voyage. On voulait, à Bologne, lui offrir un chaire, mais on s'en trouva pas. Il eût pu, sans visiter sa clientèle avec les vêtements sombres qu'il se fit faire récemment à Paris, lui disait-on. On essaya de lui présenter un avenir plus brillant hors de Tarbes, mais le voyage se termina sans qu'on l'ait persuadé.

Il restera toujours modeste et tranquille et souhaite que sur sa tombe on inscrive : « Ci-gît, Sempé, modeste médecin rural. » Dans tous les cas, il ne sera pas disparu sans faire beaucoup de bien.

Le simple fit une superbe course sur 1.500 mètres qu'il courut en 4' 1" 4/5. Son cran fut digne de celui des meilleurs Italiens. Ce fut la révélation de cette saison. Nous pouvons beaucoup espérer de lui. Le spectateur transalpin ne lui ménagea pas ses applaudissements, lorsque Le simple attaqua Davoli et, finalement, le battit au sprint.

Cette fin de course, qui se différencie des moyens habitudes de nos champions, peut être considérée comme exceptionnelle. À quoi est due cette exception ? Peut-être à un entraînement merveilleux ? Regardez Le simple est accablé dans une petite ville, située entre Nantes et Saint-Nazaire, sur le bord d'un canal. Il court sur le plat et étroit chemin de halage qui borde le canal, derrière son frère qui



VINTOUSKY FRANCHIT 3 M. 80 A LA PERCHE

« le tige » à vélo. Il s'entraîne sans aucun conseil extérieur. Que ferez-vous à disposition des moyens de nos « as » parisiens ? C'est ce qu'on dû se demander les dirigeants des principaux clubs parisiens qui ont hâte de tenter l'expérience.